Chapitre V

MAI 2006

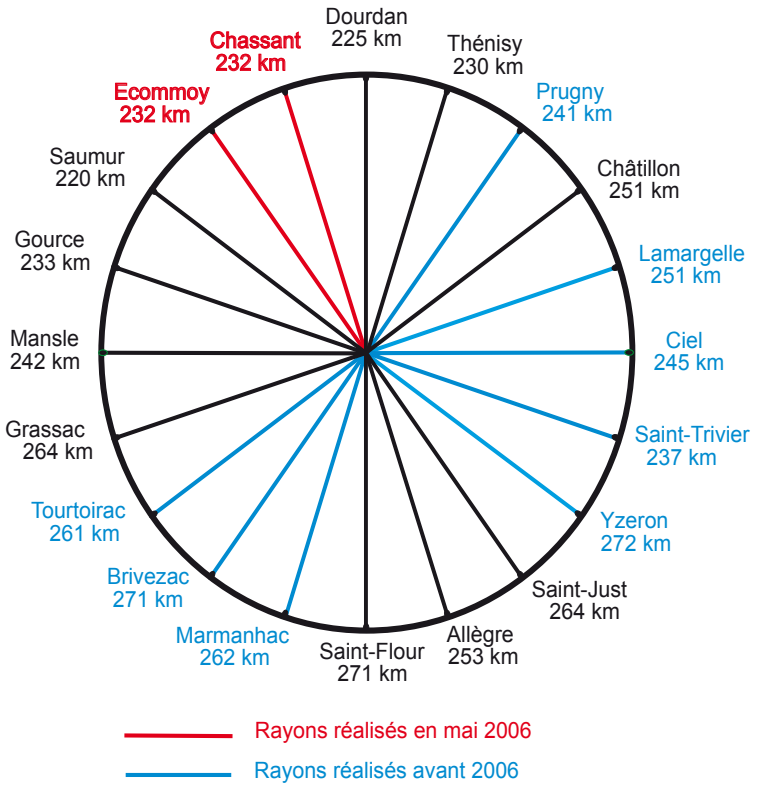
LEÇONS D'HISTOIRE EN VAL DE LOIRE

Un an a passé… Le printemps est de nouveau là et il est temps de reprendre le montage de la « Roue de Patrick ». Avec d'autres outils et une nouvelle technique : celle du cyclo-baladeur-photographe allégé et accompagné.

Allégé du poids des sacoches de bagages et allégement de la monture. Je n'oserais y ajouter les grammes d'une prostate rebelle et "maligne", totalement éliminée à 100% par un chirurgien en début d'année. Le gain de poids matériel est dû à l'amaigrissement de ma randonneuse Berthoud mise provisoirement au repos, car elle se fait vieille elle aussi avec ses onze années et ses 120.000 km sans la moindre défaillance sérieuse ! Elle a passé le relais à un jeune pur-sang carboné de neuf kilos tout nu, donc au moins onze avec un bidon plein et la petite sacoche fixée sur le tube de selle (cf. planche 14b, page 105).

Autre changement : Bernard Faivre, mon compagnon des quatre Rayons précédents n'est pas à mes côtés. Trop occupé par son rôle de papy (deux jumelles de 4 ans et demi, ça occupe !) et trop costaud pour moi avec ses 3.500 km d'entraînement et sa Flèche pascale de Beaune à Camaret. Si je suis déjà assez en forme pour effectuer une sortie de 150 km, j'ai constaté que les délais de récupération ont considérablement augmentés depuis mon opération. Suis-je capable d'enchaîner quotidiennement des sorties de 100 km ? Pour parer à toute défaillance physique, imprévue mais possible après le "choc prostatique", mon épouse Eliane toujours inquiète de mes imprudences, voire de mon inconscience, a décidé d'accompagner mon expédition "à distance", c'est à dire à portée de téléphone portable. Sans néanmoins suivre en totalité mon itinéraire et encore moins "ma roue". Une assistance de loin, au cas où…

Mon choix s'est porté sur deux Rayons faciles et touristiques : ceux d'Ecommoy et de Chassant. Berry, Val de Loire, Beauce et Sologne ne sont pas des provinces montagneuses. Valençay, Chenonceaux, Amboise, Chambord sont depuis cinq siècles présents dans notre Histoire et leurs châteaux attirent les touristes du monde entier.



Le projet définitif est prêt depuis plusieurs semaines. Il décrit les deux itinéraires :

– le mien, qui est à 90% le tracé proposé par Patrick et que je ne modifie que pour de bonnes raisons touristiques ou "circulatoires" (le moins de bagnoles possible !)

– celui d'Eliane, différent et tracé à sa demande sur des routes « *au moins jaunes sur la Michelin* » ; ce road-book localise les campings sélectionnés, les points de rendez-vous, et il suggère un programme touristique pour l'après-midi (à réaliser conjointement et en amoureux, autant que possible !).

Nous profitons du report d'une semaine des travaux de réaménagement de notre salle de bains pour partir, malgré des prévisions météo assez tristounettes et "frisquounettes". Un peu inconsciemment d'ailleurs, malgré notre sagesse de sexagénaires, car nous avons décidé de dormir sous une petite tente igloo à deux places… Et nous espérons bien ne pas être contraints de transformer le Peugeot 806 en mini camping-car. Pour les repas : pique-nique vers 13 heures en fin d'étape et dîner au restaurant le soir.

Nous quittons donc Beaune avec un matériel de camping réduit par rapport à nos expéditions habituelles. Le Peugeot 806 est néanmoins bien rempli. Et comme les pages suivantes le démontrent, il est une nouvelle fois prouvé que l'avenir sourit aux audacieux, car nous pourrons dormir six nuits sous la toile, sans « *attraper la mort* », ni même « *nous casser les reins* ». Nous passerons au contraire d'excellents moments en compagnie des petits lapins, des merles et des colverts, bien a l'abri des intempéries qui accompagnèrent seulement le début et le final de cette expédition. Le créneau climatique fut bien choisi !

Camping "basique" à Bruère-Allichamps : igloo 2 places, deux chaises et le 806

Dimanche 7 mai 2006

De Beaune à Bruère-Allichamps (Cher)

230 km… en voiture !

Insomniaque comme chaque nuit qui précède un départ, je compte les heures… tout en essayant d'évaluer l'intensité de la pluie qui frappe la fenêtre de notre chambre depuis le milieu de la nuit. Elevée assurément et d'une régularité parfaite. Un vrai déluge à la mode tropicale qui me rappelle mes débuts de jeune ingénieur hydrologue dans les steppes mauritaniennes. Des tornades aussi rares que violentes, des oueds desespérément vides qui se remplissent et débordent en quelques minutes, des pistes transformées en patinoire, une Land-Rover incontrôlable, … Je m'endors juste avant de percuter un baobab…

La pluie est toujours aussi régulière quand le réveil d'Eliane me ramène d'Afrique. Nous décidons de prendre patience, car il n'est pas question de charger la voiture avec ce temps de grenouille. L'averse cesse enfin vers 9h30. Derniers préparatifs et vérification de mise hors tension des différents petits "robots" (c'est ainsi qu'Eliane désigne les différentes "boites aux yeux verts") tapis aux quatre coins de l'appartement.

Nous partons à 10h20. La température est de 12° et le ciel est complètement chargé de nuages très sombres. D'ailleurs, il n'hésite pas de temps à autre à soulager sa vessie. On s'en fout, nous sommes à l'abri.

Un rêve déçu…

Cap sur Nevers, via Autun et Château-Chinon. Le temps est triste, les sapins pleurent et la route se tortille comme si elle avait la colique. Mon objectif est d'atteindre le Bec d'Allier pour y pique-niquer. J'ai depuis longtemps un vrai complexe « *Bec d'Allier* » que je n'ai encore jamais pris le temps d'aller voir de près. Depuis des années, je le frôle au cours de mes Diagonales de France, sans avoir bien évidemment le temps de faire le détour de 3 km (et encore moins d'oser le proposer à mes camarades) pour aller voir la gueule qu'il a. Et la seule fois où je suis passé dans ce secteur en solitaire, il tombait des cordes glacées (cf. chapitre II, page 34 – Ma croisière jaune).

Heureusement que je n'y avais pas conduit mes compères diagonalistes ! Le site est très décevant, même pour l'hydrologue que je suis. Je m'attendais à un confluent entre les deux grands fleuves du Centre, plus encaissé, beaucoup plus spectaculaire. Nous ne trouvons que deux lits très ensablés et envahis par une végétation désordonnée, des débits d'eau – pourtant encore importants en ce printemps humide – divisés en de multiples bras, des eaux de même teinte et de charge solide insignifiante (cf. photo, page suivante). Décevant ! Circulez, il n'y a pas grand-chose à voir.

Pourquoi avais-je imaginé cette rencontre comme la copulation d'un Allier vigoureux et d'une Loire consentante ? Ah, nous sommes loin de « *l'encontro das aguas* »[1] où naît la puissante Amazone. A une demi-heure de bateau de Manaus au cœur de l'Amazonie brésilienne, le Solimões unit ses eaux ocre jaune, fortement chargées de sédiments d'origine andine, à celles du rio Negro qui ont la couleur d'une boisson au cola, riche en acides humiques et sans la moindre suspension argileuse. Il faut près de quarante kilomètres pour que le mélange se fasse complètement… C'est extrêmement spectaculaire. Ici la rencontre Loire / Allier est "nulle", comme dirait mon petit-fils. Peut-être qu'un jour de forte crue ?

… et une consolation

Nous nous consolons de cette désillusion en visitant le parc floral du château d'Aspremont-sur-Allier. Superbe ! Nous passons près de deux heures dans ce magnifique jardin blanc à l'anglaise, sous un soleil encore timide, mais suffisant pour apporter une chaude lumière à nos photos (cf. planche 14c, page 105). Les énormes investissements faits dans ce parc et la restauration du château fortifié qui le domine par Eugène Schneider ("forgeron" et fondateur du Creusot) et ses descendants, ont transformé en un vrai bijou cette vieille place forte de la guerre de Cent Ans. Voilà du fric très bien placé ! Si tous les grands patrons actuels, bourrés de stock-options, faisaient la même chose, la France serait encore plus belle. Mais il ne faut pas rêver…

1 textuellement : la rencontre des eaux

Nous gagnons Bruère-Allichamps par Sancoins et Saint-Amand, c'est-à-dire par la route la plus directe. Il est 16h40 quand nous pointons le capot du 806 contre la barrière du camping. Fermée et cadenassée ! Diable. Un camping fermé un 7 mai ?

Je me glisse sous ladite barrière et j'interpelle le patron qui passe une couche de peinture sur une baraque à quelques pas. J'ai reconnu l'homme et lui se souvient « *des deux cyclistes qui avaient laissé leur voiture en garage mort dans le camping, il y a deux ans.* » Il prétend que le camping n'a reçu l'autorisation d'ouvrir que le 15 mai « *à cause des crues du Cher*. » Mais, comme les sanitaires sont fonctionnels (eau chaude comprise), il nous autorise à monter notre tente. « *Pour une nuit, pas de problème. Installez-vous où vous voulez !* »

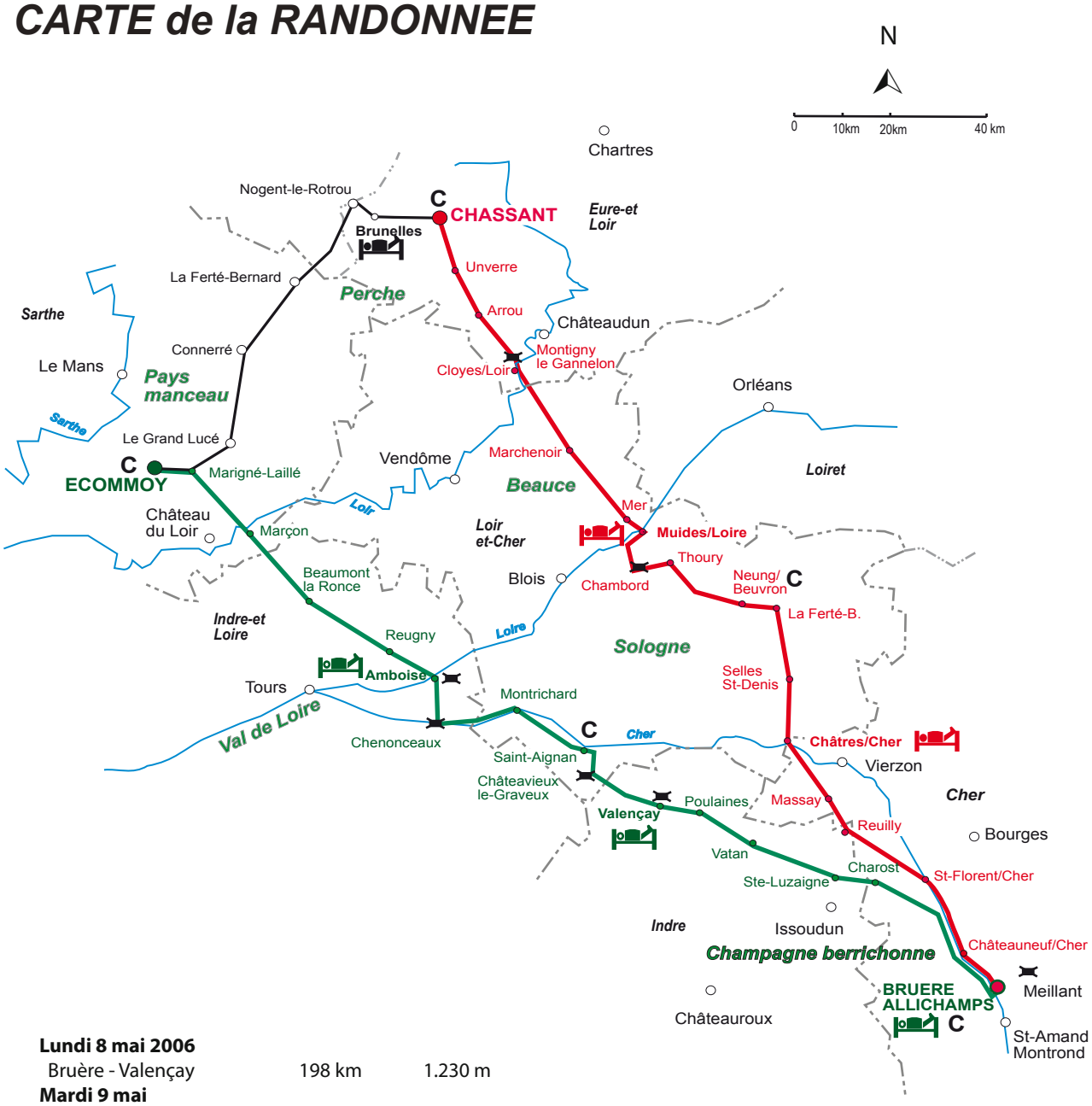
Le terrain doit disposer d'une bonne centaine d'emplacements, dont une quinzaine sont occupés par des caravanes à louer, donc inoccupées. Nous avons le choix. Nous optons pour le "plein milieu de la pelouse" (cf. planche 14d, page 105), à bonne distance du Cher (qui pourtant n'a pas beaucoup d'eau, ni aucune velléité de "lever le cul" !), et sans perturber les nombreux canards colvert qui broutent tranquillement dans le secteur. Madame devant, Monsieur derrière ! Nous ne savons pas ce qu'ils trouvent à déguster dans cette herbe épaisse, mais ils se régalent et se baladent comme si nous n'étions pas là.

Petite balade pédestre le long du Cher et dîner vers 19h15 au restaurant du Centre de la France, au cœur du village, à portée de main de la célèbre borne romaine (cf. page 16, chapitre I). Dîner de type routier, simple, correct, rapidement et bien servi.

Un peu avant 21 heures, nous retrouvons avec plaisir notre petit nid de toile. Quinze minutes plus tard, de grosses gouttes font vibrer le double toit. Le tonnerre gronde au loin, la pluie s'installe. Notre igloo est-il encore étanche ? OUI ! Car deux orages passeront dans la nuit avec de violentes averses sans parvenir à traverser notre abri. Vers 4 heures du matin, la pluie s'arrête enfin, découragée par la qualité de la toile des tentes du Vieux Campeur, eussent-elles déjà une demi-douzaine d'années d'âge et supporté beaucoup d'intempéries et de soleil brûlant sur le derme. C'est très sympa le camping quand la chambre reste sèche !

c -confluence Loire (*au fond*) **- Allier** (*à droite*) **au Bec d'Allier**

CARTE de la RANDONNEE



Lundi 8 mai 2006		
Bruère - Valençay	198 km	1.230 m
Mardi 9 mai		
Valençay - Amboise	136 km	1.735 m
Mercredi 10 mai		
Amboise - Ecommoy	166 km	1.795 m
Jeudi 11 mai		
Brunelles - Muides s/Loire	187 km	1.215 m
Vendredi 12 mai		
Muides - Châtres s/Cher	131 km	895 m
Samedi 13 mai		
Châtres s/Cher - Bruère	131 km	895 m

Rayons d' Ecommoy et de Chassant (et liaison)
818 km 6.870 m

Le parcours tracé sur cette carte est celui effectivement réalisé. Les distances parcourues et les dénivelées positives données ont été mesurées.

Légende

liaison Ecommoy - Chassant

Rayon Bruère - Ecommoy

Rayon Chassant - Bruère

C = contrôle

= ville-étape

limite de département

Haute-Marche *unité géographique*

château

Lundi 8 mai 2006

De Bruère-Allichamps (Cher) à Valençay (Indre)

96 km - 660 m d'élévation

Réveil à 7h15 (on dort bien sous la toile !) et extraction des sacs à viande dans la foulée. Le ciel est encore couvert, mais se dégage progressivement par l'ouest sous l'effet d'un vent encore faible au ras du sol. Le double toit de la tente commence même à sécher par endroits. Comme il ne fait pas très chaud (10° ?), nous petit-déjeunons dans le 806 avant de procéder à un vidage complet de la tente qu'Eliane devra démonter seule quand elle sera complètement sèche. Les quatre matelas (deux auto-gonflables et deux mousses de 5 cm), les deux duvets et les deux sacs de couchage sont empilés à plat sur le sol du 806 (suffisamment grand pour que nous puissions y dormir en cas d'intempérie). Cette technique que nous utilisons pour la première fois s'avèrera très pratique, d'une part par un gain de temps conséquent (pliage le matin et gonflage le soir supprimés), d'autre part en facilitant le démontage du camp pour Eliane.

Je laisse mon épouse à ses rangements et à ses ablutions à 8h45. Pas un chat en vue. Le propriétaire-bricoleur qui avait envisagé de venir tôt n'est pas là. Même les colverts roupillent encore. Je passe par le bureau de poste pour mettre en boîte la carte de départ qui porte depuis la veille au soir, le cachet du restaurant du Centre de la France, puis je plonge sur l'étroit pont métallique qui traverse un Cher insensible en apparence aux fortes pluies nocturnes.

C'est parti pour un nouveau Rayon du Centre.

Dès le franchissement du Cher, je m'engage à main droite droite sur une route minuscule et déserte, à l'image de la voie ferrée unique avec laquelle elle joue à saute-mouton. Seule l'autoroute A71 – la Paris-Clermont – perturbe quelques instants ma tranquillité. Les monuments aux morts des villages – Sarru, Crézançay, Velesmes – sont ornés de drapeaux tricolores. Elus locaux et anciens combattants prennent actuellement leur douche hebdomadaire, tandis que leurs épouses repassent la chemise blanche et la cravate noire. Vers onze heures, une petite cérémonie du souvenir honorera les morts militaires et civils de la deuxième guerre mondiale, en ce jour anniversaire de la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie, le 8 mai 1945 à 23h01. Jour de victoire et jour d'horreur puisqu'au même moment à la suite d'émeutes, plus de 5.000 Algériens étaient massacrés à Sétif par l'armée française. L'Histoire ne comporte pas que des belles histoires…

Une vieille Dame sur une petite Reine

La route de rive gauche du Cher n'est pas très intéressante jusqu'à Châteauneuf. Elle devient plus agréable ensuite, en bordure de la forêt de Thoux. Dans une descente, je croise un groupe d'une grosse vingtaine de cyclistes, au minimum septuagénaires, moulinant en silence et avec application de tout petits braquets. Quelques décamètres derrière le paquet, une arrière grand-mère et son garde du corps paraissent à l'arrêt. Sans doute un effet d'optique dû à ma propre vitesse (je descends, moi !) car ils tiennent encore en équilibre. Cette vaillante doyenne devait bien approcher les 90 ans ! Vive la bicyclette !

Quand je quitte le Cher à Lunéry pour prendre la route de Charost, le vent d'ouest s'est nettement renforcé depuis mon départ et a sérieusement rafraîchi la température. Il m'agresse et ne facilite pas ma progression que je trouvais déjà laborieuse. J'attendais mieux de mon coursier carboné… mais ce n'est peut-être pas lui qui est la cause de mon allure de facteur.

Le relief dans cette partie de la Champagne berrichonne est assez ondulé. Cette campagne du Berry[2] est devenue la seconde productrice française de céréales après la Beauce. Région calcaire pourvue de sols secs, les landes à moutons du siècle dernier ont été enrichies et irriguées avec la mécanisation de l'agriculture. Aujourd'hui le paysage est un patchwork de verts, illuminé par les taches jaunes des champs de colza (cf. planche 14e).

2 le Berry, au nord du Massif Central entre l'Allier à l'est, la Loire au nord et la Vienne à l'ouest, correspond à l'ancien territoire du peuple celte des Bituriges, installés dans cette province dès le 7ème siècle, avant notre ère. La Champagne berrichonne, se situe au centre du Berry, avec Bourges et Châteauroux comme villes principales.

Quelques vallées ombragées, quelques collines boisées, une route assez tortueuse et accidentée, de grosses exploitations et le ronronnement de gros engins agricoles ignorant le caractère férié de ce 8 mai, rompent la monotonie des paysages habituels de ces provinces céréalières. Je fais un court arrêt près de la vielle forteresse de Charost (cf. planche 14f), gros bourg agité par un vide-greniers géant.

Faune et flore…

Après Ste-Lizaigne, le parcours emprunte des routes perdues dans la campagne. A la sortie d'un virage, je surprend un jeune chevreuil qui jaillit du fossé pour se fondre dans un champ de colza. Je peux suivre son sillage quelques instants. Ce petit aventurier devait avoir les naseaux bien colorés de jaune quand il a rejoint sa mère. Un peu plus loin, c'est une alouette qui voit rouge en faisant du vol stationnaire (et néanmoins en mouvement puisque je roule !) à la verticale de mon Goretex. Encore plus loin, c'est un trio de faisans qui s'envole à mon passage, le mâle coloré et longuement emplumé s'éloignant dans une direction perpendiculaire à la mienne, les deux femelles prenant deux directions opposées parallèles à la route. Superbe ce décollage, parfaitement réussi mais inutile puisque je n'aurais pas repéré au passage ce ménage à trois bien planqué dans un buisson. Je ne savais pas que les faisans étaient bigames !

Et partout, dans tous les villages de magnifiques glycines et des lilas, simples ou doubles, blancs ou violacés, en pleine floraison. Quel dommage que la belle éclaircie s'estompe et que de sales nuages commencent à prendre l'horizon vers l'ouest !

J'ai bien aimé la petite ville de Vatan, très propre et très active.

J'ai regretté de laisser les petites routes désertes pour une départementale beaucoup plus passagère. Changement de route et changement de décor aussi, avec le passage de la Champagne à la gâtine[3] de Valençay. Les riches sols calcaires ont laissé la place à des terres argileuses à silex de rendement agricole médiocre. Cette région était autrefois un pays de forêts. Une intense déforestation dès le Moyen-Âge a dessiné aujourd'hui un pays très diversifié avec de vastes champs d'orge et de blé, mais aussi des herbages pour caprins (nous y découvrirons le délicieux fromage de chèvre, appellation Valençay contrôlée !), des cultures inhabituelles comme le tabac et quelques champs d'asperges sur les sols sableux. Subsistent quand même d'importants reliquats forestiers, où le chêne est roi.

J'accélère l'allure autant que mes jambes me le permettent, car le ciel devient de plus en plus sombre. Une averse me prend au moment où je plonge sur la vallée du Nahon. Je suis déjà bien rincé quand je m'abrite à l'entrée de Valençay pour laisser passer le grain et localiser sur ma carte le camping où Eliane doit commencer à s'impatienter, car j'ai une bonne demi-heure de retard sur mes prévisions (sacré vent d'ouest !).

Je retrouve mon épouse près du château. Elle m'indique la direction à prendre et me confie que, malgré le temps humide, elle a retenu un emplacement en raison d'un vrai coup de foudre pour ce terrain municipal "trois étoiles". Il est effectivement très chouette ce camping. Un vrai jardin anglais avec une magnifique pelouse et un plan d'eau auréolé de roseaux. Nous le partagerons avec deux camping-cars anglais et de deux caravanes. Vaste d'une centaine d'emplacements au moins, nous ne risquons pas de nous gêner mutuellement.

Comme il est déjà 13h30, nous pique-niquons à l'abri dans une salle commune, avant de monter la tente sur une herbe, certes bien mouillée, mais épaisse et douillette à souhait.

Maison de campagne…

Nous consacrons une bonne partie de l'après-midi au château de Valençay (cf. photo page suivante). Ensemble remarquable (bâtiments et parc) et visite (en autonomie, audioguide en main) passionnante en compagnie (via des faits historiques réels) de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, propriétaire de cette « résidence campagnarde ». Moi qui ai un vrai penchant pour les destinées hors du commun, je me régale de suivre pas à pas la longue et exceptionnelle carrière politique de cet homme né à Paris en 1754 dans une noble famille qui l'introduisit très jeune à la cour de Louis XV, le "Bien Aimé".

3 mot ancien signifiant terre marécageuse, imperméable et stérile ; désigne aujourd'hui un pays d'argiles à silex

Il y démontre rapidement une très vive intelligence et un grand pouvoir de séduction. Des hommes, mais surtout des courtisanes. Malgré une malformation à une jambe (il boite !), il sera toute sa vie un grand séducteur et un "homme à belles femmes".

En 1789, malgré son athéisme à peine dissimulé, il devient évêque d'Autun à 34 ans. Il passe à peine un mois dans son évêché, juste le temps de se faire élire député du clergé aux Etats Généraux convoqués par Louis XVI, puis à la Constituante.

Grâce à son discours, à son habileté diplomatique et à ses relations (franc-maçonnerie ?), il devient ministre des Affaires étrangères sous le Directoire, le Consulat et l'Empire jusqu'en 1807, charge qu'il retrouve sous la première Restauration.

Ayant rejoint l'opposition libérale, il est ambassadeur de Louis-Philippe à Londres de 1830 à 1834. Auparavant, à la demande de Bonaparte, il avait acheté Valençay en 1803 pour y donner de somptueuses fêtes diplomatiques au nom du futur empereur.

Il meurt à Paris en 1838 et repose dans "son" beau château. Un extraordinaire boiteux, infidèle à ses maîtres et à ses maîtresses, mais néanmoins irrésistiblement séduisant !

Au dehors de l'enceinte du château, Valençay en ce 8 mai 2006 est une ville parfaitement morte. Les commerçants gagnent trop de fric dans notre beau pays, pour profiter de la présence des nombreux touristes. A moins que les 35 heures… Nous n'y trouvons même pas un restaurant abordable (disons "dans nos prix") ouvert. Le dîner sera donc à base de jambon blanc et de pâtes cuites dans la casserole du petit déjeuner. Et dans la voiture car le temps s'est bien rafraîchi et le ciel, qui s'est à nouveau couvert après une très belle après-midi, risque de nous tomber sur la tête (cf. photo planche 14g). Ce ne sera pas le cas. La nuit sera calme, sans la moindre averse.

(suite page 104)

Le château de Valençay

La fabuleuse carrière de Charles-Maurice, prince de Talleyrand-Périgord

Né à Paris le 2 février 1754, Talleyrand est issu d'une famille de très vieille noblesse présente à la cour de Louis XV. Né avec un pied bot, ne pouvant pas embrasser la carrière des armes, il est déchu par sa famille de son droit d'aînesse.

Il entre alors au séminaire de Saint-Sulpice en 1770, soutient sa thèse de théologie en 1774 et est ordonné prêtre en 1779. La même année il devient vicaire général du diocèse de Reims.

Évêque d'Autun en 1788, il est élu du clergé aux états généraux de 1789, et nommé membre du comité de la Constitution. Le 4 novembre 1789, Talleyrand, propose de mettre les biens du clergé à la disposition de la nation pour améliorer l'état des finances.

A charge, pour celle-ci de rétribuer le clergé et d'assurer ses dépenses. L'idée est retenue et les députés décident de rembourser les dettes de l'état grâce à un billet portant l'indication d'une valeur garantie sur les biens du clergé. On dit que le billet est assigné sur les biens du clergé, d'où le nom d'assignat donné au billet lui-même. La première émission comporte uniquement des billets de mille livres portant intérêt à 5 %.

Elu président de l'Assemblée en 1790, il célèbre la messe de la Fédération le 14 juillet au Champ de Mars. En décembre il prête serment à la Constitution civile du clergé. Il démissionne de son diocèse en janvier 1791, mais toujours évêque il sacre les premiers évêques « jureurs ».

Diplomate à Londres en février 1792, il est obligé de partir pour les Etats-Unis en 1794, étant mis en accusation par la Convention suite à la découverte de lettres compromettantes dans l'armoire de Louis XVI. Il y reste environ 2 ans, puis se débrouille pour faire lever l'accusation et revient à Paris en tant que ministre des relations extérieures sous la protection de Barras, l'un des leaders du Directoire.

Il aide Bonaparte à préparer le coup d'État du 18 brumaire, et retrouve son poste de ministre sous le Consulat et au début de l'Empire. Mais inquiet par l'ambition démesurée de Napoléon, il abandonne son portefeuille en août 1807, et s'éloigne progressivement de l'Empereur, qui l'avait fait grand chambellan (1804) et prince de Bénévent (1806).

Napoléon le charge encore de recevoir, dans son château de Valençay, les princes espagnols prisonniers (1808-1814). Il mène alors un double jeu qui lui vaut d'être disgracié et de perdre sa fonction de Grand Chambellan (1809). En 1813, Talleyrand refusa de revenir aux Relations extérieures, ainsi que le lui demande l'Empereur.

Le 1er avril 1814, il est élu président du gouvernement provisoire par les sénateurs et signe la convention d'armistice avec les Alliés. Au retour des Bourbons, son poste de ministre lui est rendu en mai 1814. Le 30 de ce mois, il signe le traité de Paris, puis il va défendre les intérêts français à Vienne sur ordre de Louis XVIII. Il s'y montre très fin diplomate et arrive à diviser les Alliés. En 1815 sous la seconde Restauration, il est président du Conseil pendant quelques mois, puis de nouveau Grand Chambellan. Mais il doit se retirer sous la pression des ultras. Lors de la révolution de 1830, il est en faveur de la maison d'Orléans et oeuvre à l'instauration de la monarchie de Juillet. Il est nommé ambassadeur à Londres de 1830 à 1834.

Peu avant sa mort, il se réconcilie avec l'Église (qui l'avait rendu à l'état laïc en 1802). Pour ce faire il doit signer une lettre de rétractation publique où il reconnaîtra ses erreurs passées.

Sources : http://www.talleyrand.org/biographie/index.html
http://www.talleyrand.org/biographie/talleyrand_a_autun.html

On trouve sur le WEB d'innombrables écrits, récits et références de livres sur cet exceptionnel diplomate qui servit quatre Rois, un Empereur et fut une figure marquante de la Révolution de 1789 !

Mardi 9 mai 2006

De Valençay (Indre) à Amboise (Indre-et-Loire)

70 km - 350 m d'élévation

Il fait une telle humidité que nous sentons le froid dans la tente. Pourtant la température est raisonnable : 9° à ma montre sous la toile, 6° à l'extérieur selon le gérant du camping. Le double toit ruisselle davantage qu'après les fortes pluies de la nuit précédente.

Comme l'étape du jour est courte - une soixantaine de km -, nous retardons la mise en route jusqu'à 8h30. Brrr… L'extraction de la tente est assez désagréable. Difficile de ne pas se mouiller le pyjama ! Une nouvelle fois, nous utilisons l'espace intérieur du 806 pour prendre le petit déjeuner à l'abri du vent d'ouest déjà vigoureux. Par contre le ciel est clair et avec l'aide du soleil qui ne tardera pas à émerger du rideau d'arbres, la toile devrait sécher rapidement.

Dernier salut au « Pied-Beau »

Je quitte le camp vers 10h00. Un ultime regard vers la superbe résidence secondaire de ce sacré Charles-Philippe, séducteur au pied bot, avant de lui tourner le dos pour remonter la belle allée de platanes par laquelle arrivaient ambassadeurs et courtisanes. Aujourd'hui, c'est un petit autorail régional rouge délavé et poussif qui stoppe ma progression. Un peu minable certes, mais plus en accord avec "notre" révolution de 1789 que les richissimes carrosses de l'ère napoléonienne. Les sans-culottes de Valençay devaient bien se demander à quoi avaient pu servir la Terreur de 1793 et l'abolition des privilèges, en contemplant un tel étalage de luxe. Désormais, les passagers de l'autorail de 10h06' en direction de Buzançais sont tous transportés dans le même inconfort, fussent-ils nés Talleyrand ou Durand-Dupont.

Plongé dans ces pensées semi-révolutionnaires, je contourne un vaste rond-point pour prendre la direction du nord-ouest. Aussitôt, le vent m'agresse. Plus froid et plus violent que la veille. Heureusement, je pénètre tout de suite dans la belle et épaisse forêt de Gâtine pour la traverser dans toute sa longueur. La route est large, un peu vallonnée et le revêtement est excellent. La circulation est négligeable. Je me sens bien avec ce beau ciel bleu, accompagné par un véritable concert de "cuicuis", de "coucous", de "plus vite, plus vite" et autres trilles beaucoup plus sophistiquées.

A Villentrois, je fais un court détour pour trouver – sans succès – l'angle le plus photogénique sur les ruines d'une imposante forteresse de pierre blanche.

Agaçante énigme…

Quelques kilomètres plus loin, j'escalade un "raidard" à 20% pour monter jusqu'au portail d'un magnifique château. Le village a pour nom Châteauvieux-le-Graveux. Mais je me porte garant que l'édifice qui m'a convaincu de « m'arracher sur 150 m » et qui a séduit l'objectif Zeiss de mon mini-Linux, n'est pas une vieille bâtisse délabrée (cf. planche 14h). Je ne saurai rien de plus. Pas de panneau pour les touristes, pas de mention sur les guides, même le WEB semble ignorer ce village. Quant au qualificatif « graveux », il me gratte encore l'occiput : vient-il de graver, graveur ? de gravier, gravelle ? de graveleux ? Cruelle énigme ! J'offre un exemplaire en couleurs de ce chapitre du Livre de mes Rayons, pour toute information utile et exacte sur ce terme.

Un peu frustré, je pulvérise le raidard dans l'autre sens pour rejoindre la minuscule et délicieuse vallée d'une rivière sans nom, qui me conduit directement – et trop rapidement à mon goût – jusqu'à la vallée du Cher, que je retrouve identique à lui-même. Ni plus large, ni plus abondant qu'à Bruère-Allichamps. Mais l'animal doit bien piquer quelques colères de temps à autre, car le vieux pont à cinq arches de Saint-Aignan est tout encombré de troncs d'arbres et de branchages (cf. planche 15a, page 110). J'aurais quelque responsabilité municipale dans cette ville, je ne laisserais pas ces "mines" à cet endroit. Un violent orage dans la région et le Cher pourrait bien les utiliser pour détruire l'ouvrage. Le Cher pourrait bien alors devenir le Méchant…

(suite page 106)

Du 7 au 9 mai 2006 : ***de Beaune** (Côte d'Or) **à Châteauvieux** (Loire-et-Cher)*

a - festival floral à Aspremont-sur-Allier

b - présentation de la nouvelle monture "carbonée"

c -château et parc d'Aspremont-sur-Allier

d - le camping de Bruère-Allichamps

e - paysage de la Champagne berrichonne, près de Charost

f - Charost

g - ciel de plomb sur le camping de Valençay

h - le château de Châteauvieux

Planche 14

Je ne connais pas Saint-Aignan, mais je n'ai pas le temps de m'y attarder. Je me contente de grimper jusqu'au centre-ville pour y acheter une carte postale des fresques romanes de la crypte de la collégiale, et pour pointer ma carte de route dans une papeterie qui a pour nom Tournepages. Ce bourg, un peu écrasé par son énorme château, m'a laissé une bonne impression. Il faudra que j'y revienne et que je lui réserve une bonne demi-journée.

La route de St-Aignan à Montrichard par la rive gauche du Cher est totalement plate et assez agréable. Le décor a complètement changé. Plus d'argiles stériles, mais de riches alluvions. Plus de sombres forêts, mais des cultures très variées, céréalières, maraîchères et horticoles, et même de la vigne sur les coteaux. Plus de villages souffreteux, mais des bourgs opulents aux maisons de calcaire blanc et aux jardins très fleuris. Je navigue désormais dans la « doulce France ».

Plus mon Loire Gaulois que le Tibre Latin,
Plus mon petit Liré que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur Angevine.

Ces derniers vers du poème « *Heureux qui comme Ulysse* » de Joachim du Bellay, appris par cœur en classe de 7ème il y a près de soixante ans, me reviennent opportunément en mémoire. Je suis dans la basse vallée du Cher et pas en Val d'Anjou, mais la douceur est bien là.

Cohue touristique

Une voiture me klaxonne dans le village d'Angé. C'est Eliane. Je lui dis de continuer jusqu'à Montrichard et d'y chercher un emplacement pour manger, car il est déjà midi. Mais quand je la rejoins après avoir traversé le Cher, nous décidons de rejoindre Chenonceaux où le pique-nique avait été initialement programmé. Il y a beaucoup trop d'agitation et de circulation à notre goût en cet endroit.

En route pour Chissay-en-Touraine, Chisseaux (on a de l'imagination dans le coin !) et Chenonceaux. Je constate au passage que les vignerons de Chissay ont utilisé l'appellation Beaune Village (cf. planche 15b). Flatteur pour le Beaunois de naissance que je suis, mais sacrément trompeur pour les touristes étrangers qui pullulent dans le coin. Il ne m'étonnerait pas que l'on déguste à Tokyo un « Beaune Village, Premier Crû » produit sur les coteaux du Cher.

A l'entrée du bourg de Chenonceaux, Eliane m'attend au bord de la route pour m'informer que Marie-Anne Bergerot, sa sœur cadette, André, son mari et leur camping-car sont stationnés sur le parking du château. Rencontre pas tout à fait fortuite, puisque leur venue était plus ou moins programmée. Regroupement et pique-nique à l'abri du « camion de mon beauf' » car si le soleil est chaud, le vent est toujours frais.

Il y a beaucoup de monde dans le secteur. Un simple coup d'œil à la file de touristes devant les caisses m'ôte toute envie de visiter le château, totalement invisible depuis la grille d'entrée où la présence d'un cerbère descendant direct de King-Kong me dissuade de tenter un passage "en douce" pour aller faire une photo. Adios, Chenonceau ![4]

Je quitte la famille provisoirement. Rendez-vous est pris au camping d'Amboise. La distance est courte, une douzaine de kilomètres, et la route en forêt est agréable. Je glandouille un moment dans le centre d'Amboise aussi animé et grouillant que le parking de Chenonceaux. Inquiétant… Mais le camping est situé dans une île au milieu de la Loire, loin de toute cette agitation. Je retrouve les deux véhicules devant l'accueil. Quelques minutes plus tard et après un dur combat contre la barrière – gagné grâce à la jeune employée intervenue pour nous donner une leçon de manipulation de carte magnétique (ah, la technique moderne !!!) – nous choisissons deux emplacements avec vue sur le château. Gigantesque le camping de l'île d'Or, mais pas terrible, surtout à cause des sanitaires très mal foutus et dispersés (douches d'un côté, toilettes cinquante mètres plus loin…). Par contre, l'occupation est faible et nous ne serons pas gênés par nos voisins, un couple de cyclo-campeurs hongrois. La seule visite que nous recevrons est celle d'une "dame colvert" très gourmande et pas farouche du tout, escortée à distance de son "mec" plus coloré mais beaucoup plus timoré que sa cane, comme c'est souvent le cas… même chez les humains.

4 Adieu provisoire, car le château de Chenonceau (sans "X" !) est un véritable bijou au féminin (cf. page 108). L'un des plus beaux, sinon LE plus beau de tout le val de Loire. Nous y reviendrons assurément, plutôt deux fois qu'une… en choisissant toutefois un horaire moins saturé en visiteurs…

Après le montage de la tente, nous nous lançons courageusement à l'assaut du château. Eliane et moi en 806 (pas le courage de faire à pied les 1200 m pour l'atteindre + la visite + le retour), Marie-Anne et André avec leurs mini vélos.

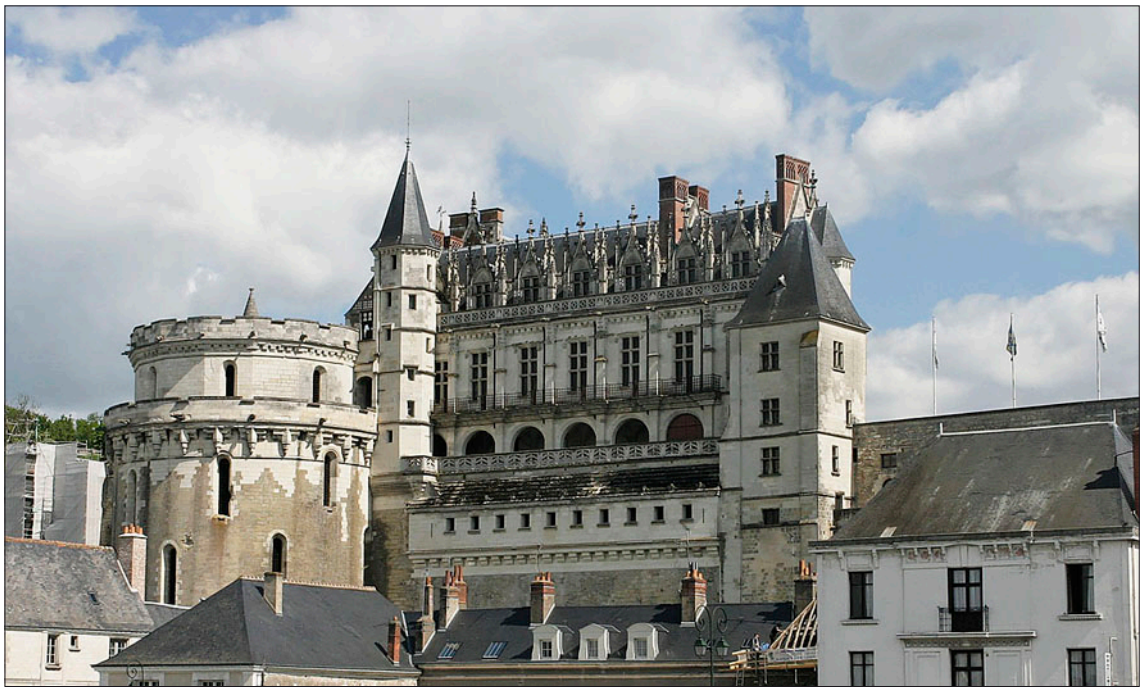
La visite du château est très intéressante, car c'est un lieu particulièrement chargé d'Histoire. Malheureusement, nous tombons sur un guide qui a le double inconvénient de mal articuler ses mots et de parler beaucoup trop. Mais il en sait des choses, ce jeune homme ! Dommage qu'il ne sache pas aller à l'essentiel. Et heureusement pour nous que cette forteresse a été démantelée aux deux tiers sous Napoléon… pour récupérer la pierre ! Ce qui raccourcit d'autant la visite.

Au bout de quarante minutes, nous craquons et prenons la tangente… Complètement saturés par les anecdotes sur les fastes de Charles VIII et ses amours avec Anne de Bretagne qui lui donna six enfants, tous morts en bas-âge, par le récit de son agonie à 27 ans après s'être assommé tout seul (et involontairement !) dans une basse fosse « merdeuse », par la présentation détaillée des fêtes dispendieuses de François Ier, par la description minutieuses des horribles massacres de protestants conjurés (cf. page suivante) qui finirent pendus aux grilles du balcon… Mais pourquoi l'Histoire qu'on nous raconte n'est-elle que drames, fêtes dispendieuses et massacres ?

En fin de soirée nous allons reprendre des forces dans une pizzeria proche du camping. Dîner agréable et de bonne qualité. Nous y gagnons même les félicitations de la dynamique serveuse et chacun un verre de pétillant d'Anjou servi par le patron en personne. Il tient absolument à nous remercier d'avoir signalé l'oubli des desserts sur la note. « V*otre honnêteté est si rare, qu'elle mérite récompense…*» nous a-t-il dit.

La nuit est parfaitement calme. Même si pendant de courtes insomnies, je ne parviens pas à me défaire de l'image des conjurés d'Amboise, pendus au balcon de fer forgé…

(suite page 109)



La façade nord du château d'Amboise

(on distingue à mi-hauteur la rambarde du balcon où furent pendus les conjurés en mars 1560)

Chenonceau, le château des femmes

Le château a été construit de 1513 à 1521 par Thomas Bohier, receveur des Finances, ou plus précisément par son épouse Catherine. Au décès du couple, en 1526, le château revient au roi François 1er en compensation des dettes engagées par la bâtisseuse.

C'est en 1547, quand il devient roi, qu'Henri II offre Chenonceau à Diane de Poitiers, sa maîtresse… qui a vingt ans de plus que lui. Habile séductrice, mais aussi excellente gestionnaire et femme de goût, Diane améliore les lieux en faisant édifier le pont qui relie le château à l'autre rive et en aménageant de superbes jardins. Le bonheur de la "toujours belle" dure jusqu'à la mort de son amant, tué en 1959 lors d'un tournoi.

Catherine, épouse légitime et régente, se venge en obligeant Diane à lui céder Chenonceau en échange de Chaumont. L'Italienne Catherine, amatrice d'art et de luxe, fait construire la galerie a double étage sur le pont et y organise de fastueuses fêtes.

Louise de Lorraine, épouse d'Henri III, qui a reçu Chenonceau par leg de sa belle-mère Catherine, se retire au château après l'assassinat du roi par le moine Jacques Clément. Elle y séjourna durant onze années, fidèle à son époux en portant la tenue blanche du deuil.

Suivront d'autres femmes qui ont laissé un nom dans l'Histoire. En particulier, Madame Dupin, l'amie des lettres, qui y tint un salon réputé au 18e et confia l'éducation de son fils à Jean-Jacques Rousseau. Celui-ci y rédigea son traité d'éucation "Emile", pour son élève.

Chenonceau, un bijou fait par et pour les dames !

La conjuration d'Amboise

Le roi François II est monté sur le trône le 10 janvier 1559 suite à la mort tragique de son père Henri II. C'est un garçon chétif de 15 ans marié quelques mois plus tôt à la reine d'Écosse Marie Stuart. La mère de la reine, Marie de Guise, est la sœur de François II de Guise, le héros qui a rendu Calais à la France.

Les Guise, farouchement catholiques, profitent de leur alliance avec la dynastie pour asseoir leur influence à la cour et diriger le gouvernement. Cela n'a pas l'heur de plaire à Antoine de Bourbon, roi de Navarre (et père du futur Henri IV), et à son frère Louis 1er de Condé, des princes du sang très proches du trône, mais tenus à l'écart du fait qu'ils sont réformés et disciples de Jean Calvin comme d'ailleurs un tiers de la noblesse française !

Condé, qui aspire à s'emparer du pouvoir organise la conjuration. Ses partisans, sous le commandement de Georges Barré de La Renaudie, se concentrent dans les bois de Château-Renault, au nord de la Loire, prêts à marcher sur la ville d'Amboise où réside la cour. Mais un ami de La Renaudie, Pierre des Avenelles, avocat à Paris, vend la mèche.

Les conjurés sont surpris par les hommes du roi et beaucoup sont massacrés. La Renaudie lui-même est tué pendant les combats et son cadavre est pendu sous le pont d'Amboise, avant d'être décapité.

Une centaine de conjurés se réfugient dans un château et se rendent contre la promesse de la vie sauve. Ils sont à leur tour décapités le lendemain. Dans les semaines qui suivent, la répression fait environ 1200 victimes. Condé est quant à lui simplement gardé à vue, eu égard à son rang. Il est néanmoins contraint de désavouer ses comparses et même de tremper son épée dans leur sang.

En 1563, une paix accompagnée d'un édit de tolérance mis fin à cette première Guerre de Religion.

Source : http://www.herodote.net/histoire/evenement.php?jour=15600317

Mercredi 10 mai 2006

D'Amboise (Indre-et-Loire) à Ecommoy (Sarthe)

87 km - 515 m d'élévation

Lever à 6h50. La température est de 12° dans la tente. Le ciel est très couvert vers l'est. Mais il fait beaucoup moins humide que la veille à Valençay. La Loire est pourtant toute proche…

Nous laissons nos dames après d'ultimes recommandations sur leur itinéraire, différent du nôtre. Elle disposent d'un road book détaillé et de cartes. En plus à deux, elles ne devraient pas se tromper, même si le parcours d'Amboise à Ecommoy utilise des routes secondaires.

Nous quittons le camping à 7h55. André est équipé comme en hiver : blouson et jambières. Pourtant, il fait moins froid ce matin. Et la bonne bosse à la sortie de Nazelles a vite fait de nous mettre en jambes et à bonne température de carburation. Nouveau changement de décor après les vallées du Cher et de la Loire. La Gâtine tourangelle est un pays de collines, de prairies, de vastes parcelles de cultures, de bosquets et de forêts. La route est assez vallonnée et le vent d'ouest est toujours bien installé. André, encore coursier malgré ses soixante berges, piaffe d'impatience et je lui suggère de partir devant. Ce qu'il fait "sur la grande meule" dans une longue bosse. Histoire de « monter son rythme cardiaque »… Peut-être est-il monté trop haut (?) car cette seule échappée suffira à son bonheur et nous roulerons de concert toute la matinée, lui devant, moi derrière comme il se doit quand le vent est contraire et que l'un est plus costaud que l'autre.

Leçon de "choses"

Pas grand-chose à voir ou à mémoriser dans ce secteur. Les bourgs que nous traversons – Reugny, Monnaie, Nouzilly, Beaumont-la-Ronce - sont sans originalité. André, paysan et chasseur, roule l'œil aux aguets, recherchant la perdrix planquée dans l'herbe d'un fossé ou le chevreuil broutant à l'orée d'un bosquet. Mais la faune sauvage est invisible.

Alors il me donne une leçon d'agronomie céréalière avec le vert spécifique du blé, du seigle, de l'orge ou de l'avoine, la robustesse de leur tiges, leur résistance à l'intensité de la pluie,… Le champ qui a été bien travaillé, celui qui a été saboté. Et les tournesols qui… Et les colzas plus en avance que chez nous. Tiens voilà un corbeau – « *une saloperie, ces bestioles que les écolos nous ont empêché de bouziller pendant des années* » – qui se sauve lâchement devant un "père" vanneau, qui défend son nid et n'a pas peur de beaucoup plus gros que lui… Ces oiseaux sont très agressifs quand la femelle couve. Les kilomètres défilent vite avec mon "beauf". Dommage que je ne sois pas capable de retenir tout ça !

Après Beaumont-sur-Dème, j'attendais beaucoup de cette petite vallée, signalée par Patrick Plaine sur la feuille de route, comme « *la plus belle vallée du parcours* ». Bon, ben… Franchement, comme petite vallée sympa, je connais beaucoup, beaucoup mieux ! La vallée du Rhoin de Savigny-les-Beaune à Bouilland, à portée de roue de bicyclette de ma résidence beaunoise, pour ne citer qu'un exemple. Dans le secteur de cinq km que nous avons parcouru, de Beaumont à Marçon, je n'ai rien vu de notable. Mais peut-être étais-je un tantinet endormi ?

J'ai retrouvé un peu d'intérêt pour les paysages après Marçon, en longeant la rive sud du lac de Varennes puis la rive droite du Loir dans le secteur de Port-Gautier. Ce Loir est une rivière d'importance moyenne, assez paresseuse dans ce secteur, avec des rives très verdoyantes et ombragées. Nous quittons rapidement cette étroite vallée pour remonter celle de l'un de ses affluents, le Dinan, cousin germain de la Dème. Sans véritable changement de décor jusqu'à Jupilles où nous entrons dans la très belle forêt de Bercé.

Midi sonne au clocher de l'église d'Ecommoy (de style 19e sans grande séduction – cf. planche 15c) quand nous parquons nos vélos sur la terrasse du Vincennes, bar choisi au hasard comme terminus de ce Rayon. Nous commandons et sirotons deux bières « Gold » en attendant que nos épouses se manifestent. Ce qu'Eliane ne tarde pas à faire. Pendant qu'elle va faire quelques courses, nous repartons vers l'entrée de la ville (aussi "lambda" que son église, à première vue !) pour y retrouver le camping-car.

(suite page 111)

Du 9 au 13 mai 2006 : ***de Saint-Aignan (Loire et Cher) à St-Florent-sur-Cher (Cher)***

a - le pont du Cher à Saint-Aignan

b - un autre Beaune…

c - l'église d'Ecommoy

d - camping à Brunelles

e - André à Chassant

f - C'est nous les Bourguignons…

g - moulin de Talcy

h - le Cher à Châtres

i - autoprtrait

j - abbaye de Massay

k - St-Florent-sur-Cher

Planche 15

Camping de rêve… et raté…

Après avoir chargé les vélos, nous décidons d'aller pique-niquer à Marigné-Laillé. J'y avais repéré au passage un petit camping verdoyant, désert et sympathique comme Eliane et moi les adorons. Je pensais que nous pourrions y faire une étape avant de rejoindre Nogent-le-Rotrou à bicyclette, mais nous devons impérativement rentrer à Beaune dès samedi pour "préparer" la salle de bain avant le démarrage des travaux. Le programme initial a donc été raccourci d'une journée. Dommage car mon épouse ne tarit pas d'éloges sur ce site de Marigné où elle aurait « *tant aimé passer la nuit* ». Tant pis ! Nous nous contenterons d'y pique-niquer.

Camping étoilé… et fermé…

C'est en convoi que nous rejoignons Nogent-le-Rotrou, via Grand-Lucé et Connerré, avec le projet de dormir au camping municipal Les Viennes, prometteur trois étoiles. Sur le guide seulement, car nous nous heurtons à une barrière fermée ! Un septuagénaire sympathique, qui promenait son chien dans le secteur, nous fait part de son incompréhension car ce « *superbe camping devrait être ouvert… Vous pouvez aller jusqu'à Condé-sur-Huisne, à moins de 10 km. Vous y trouverez un magnifique terrain au bord de la rivière.* » Ne doutant pas un instant de la validité de l'information donnée avec une aussi belle assurance, nous repartons, 806 en tête et camping-car dans la roue, jusqu'au village de Condé où… n'existe pas le moindre endroit pour planter sa tente, sinon de manière "sauvage" derrière le terrain de foot.

J'apprends tout ça d'un bavard assez excité qui change rapidement de sujet pour m'expliquer qu'il est membre de la FFCT, qu'il a fait deux Paris-Brest-Paris audax, tous le cols de…, tous les « Tours de… » possibles et imaginables. Sa bergère – qui pourtant doit savoir tout ça depuis belle lurette – écoute son champion avec extase. Moi, je lui ai déjà tourné le dos car j'ai une sainte horreur de ces vantards qui pédalent autant sinon plus avec leur langue qu'avec leurs mollets.

Camping lambda… et ouvert

Je me plonge dans notre guide des campings et découvre un petit terrain à Brunelles, à une dizaine de kilomètres au sud. Un coup de fil me confirme qu'il est bien ouvert. La gérante m'indique le meilleur chemin pour le localiser, car il est complètement paumé dans la nature, à l'orée d'un bois sur une colline à deux kilomètres du village. Camping privé et de médiocre rapport qualité/prix, mais ce n'est pas le moment de faire la fine bouche. Nous y choisissons deux emplacements contigus sur les six encore disponibles, car ce terrain est surtout occupé par des caravaniers ou "bungalowiers" installés ici à vie (cf. planche 15d). Pas de sortie au restaurant ce soir, mais dîner improvisé à partir des réserves de provisions du camping-car. Réserves inépuisables car Marie-Anne est prévoyante « *On ne sait jamais !* » Dîner arrosé d'un grand « *petit Bourgogne* »; la cave du camping-car, à l'exemple du garde-manger, est bien garnie. Je donnerai une étoile au terrain de camping de Brunelles, mais deux grosses étoiles au «restaurant Bergerot ».

Une longue journée s'achève, beaucoup moins touristique que les deux précédentes, mais néanmoins bien agréable. J'aurais pu retenir beaucoup de choses des enseignements de mon « beauf, expert es-nature », mais ma mémoire est aujourd'hui beaucoup trop volatile. Dommage… Je m'efforce quand même de retrouver les différences entre les quatre céréales basiques, mais je m'endors avec l'image d'un blé à la tige d'orge et aux épis d'avoine… La nuit sera très calme, sans interruption de 22h00 à 5h00, dans un silence de cathédrale et un air frisquet et tonifiant.

Jeudi 11 mai 2006

De Brunelles (Eure-et-Loir) à Muides-sur-Loire (Loir-et-Cher), en passant par Chassant

108 km - 380 m d'élévation

Un concert symphonique dirigé par un merle virtuose agrémente un réveil en douceur de 5h30 à 6h00. Petit somme superficiel jusqu'à 7h30 dans l'attente vaine d'un rayon de soleil. Pas de chance, la haute forêt de chênes fait écran. Le ciel est parfaitement dégagé, la tente ruisselle d'humidité et la température ne doit pas atteindre 10°.

Nous quittons le camp à 8h50, après les rangements habituels. André, toujours attentif au bon entretien de ses "bielles" portent des jambières. Il fait pourtant bon au soleil dans ces verdoyantes collines du Perche sur la toute petite route qui nous conduit vers Chassant, tête d'un nouveau Rayon du Centre. J'adore ces moments de tête à tête avec la nature, sans la moindre pollution sonore, sans la moindre odeur d'engrais ou de fumée, avec une lumière tamisée et des couleurs pastel. Moments privilégiés réservés aux cyclos-promeneurs…

Chassant est un petit village étiré le long de la D922 entre Thiron-Gardais et Illiers-Combray. Il possède une jolie petit église au clocher couvert d'ardoise et curieusement étagé (cf. planche 15e) et une adorable boucherie/charcutière, largement septuagénaire, qui applique le tampon de son établissement sur ma carte de route avec beaucoup d'amabilité et d'attention à mon projet. Merci, madame Thouseau ! Je lui aurais volontiers fait une bise ou acheté un roti. Je range ma sacoche, pendant qu'André va jeter la carte de départ dans une boîte près de l'église.

Nous laissons la départementale pour prendre la direction du sud, vers Arrou, par des petites routes très tranquilles. Les paysages que nous traversons dans cette région n'ont rien de percherons. Ils annoncent déjà la plaine beauceronne. Nous sommes dans le Perche-Gouët (autrefois "Bas Perche") que les géographes désignent aussi sous le nom de "Faux Perche", car les vallonnements y sont de moins en moins marqués au fur et à mesure que l'on progresse vers le sud. Et les forêts disparaissent pour laisser la place aux cultures.

Le vent a décidé de tourner avec nous. Il est passé d'ouest en est, mais il n'est pas trop méchant. Pas grand-chose à dire sur cette longue progression quasi-plate vers le sud-est. André poursuit sa leçon de choses à mon égard, guette avec son œil de lynx le moindre mouvement animal, tout en se désespérant de l'absence de faune. « *Chez nous, on aurait déjà vu deux lièvres et trois chevreuils…* » regrette-t-il. Moi, je m'intéresse aux panneaux indicateurs. Ça signifie quoi cette « Touche aux Bourguignons » (cf. planche 15f) ? Qu'est-ce qu'on gagne si on touche ? Le gros lot ou un coup d'épée ?

Comme le profil est de plus en plus plat, de plus en plus beaucique, céréalier et sans grand intérêt, nous avons augmenté l'allure. Ce qui fait que nous nous présentons devant la château de Montigny-le Gannelon à onze heures cinq, alors que nous y avons pris rendez-vous avec nos dames vers midi moins le quart. Pour occuper le temps, nous faisons un petit rab kilométrique vers St-Hilaire-sur-Yerre, avec retour à Montigny par la vallée du Loir que nous retrouvons avec plaisir. Il n'a pas beaucoup perdu en taille, même si nous le "prenons" beaucoup plus à l'amont de son cours que la veille. Toujours langoureux, toujours de couleur vert bronze, toujours aux rives très verdoyantes.

Peu avant d'arriver à Montigny, le puissant château apparaît très haut au-dessus de la vallée. Selon le guide vert de Michelin, le Gannelon de ce lieu ne serait pas l'horrible traître de la chanson de Roland[5], mais un abbé de Châteaudun qui hérita de la forteresse au XI^e^ siècle. Un nom bien difficile à porter, même en ajoutant un «n» à celui du félon !

5 dont le nom s'écrit avec un seul «n». Symbole légendaire du chevalier félon, ce Ganelon aurait, par jalousie ou crainte d'être assassiné par son rival Roland, entraîné l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne dans le traquenard de Roncevaux.

A peine André s'est-il lancé dans l'ascension du mur à 10% qui conduit jusqu'à l'esplanade du château « *pour voir si les dames n'y sont pas* », que le camping-car arrive, suivi du 806. Je joue le rôle du signaleur pour inciter Marie-Anne à se lancer dans l'étroite montée. Elle obéit en grimaçant, mais passera sans mal, malgré une manœuvre délicate dans un virage à gauche bien étroit. Nous pique-niquons en partie à l'ombre de l'un des énormes marronniers qui bordent l'allée d'accès à la cour du château, que nous ne pourrons pas visiter (hors horaire).

Beauce, morne plaine…

La fin de l'étape sera sans histoire, sur des routes étroites et quasi-désertes, dans un pays de plus en plus plat et au milieu de parcelles céréalières de plus en plus vastes. Nous traversons de nombreux villages composés de quelques grosses fermes aux hangars saturés de grosses machines endormies. De nombreux silos à grains constituent les seuls reliefs notables de cette région. La seule rupture dans cette uniformité est la forêt de Marchenoir et le curieux moulin en bois de Talcy (cf. planche 15g), totalement anachronique dans ces lieux.

Comme on s'enquiquine un peu, André a augmenté l'allure et m'entraîne dans un rythme de 28/30 km/h assez facile à tenir sur ce terrain plat, et abrité dans sa roue. Il est à peine 15h00 quand nous traversons l'interminable agglomération de Mer et le pont métallique sur la Loire.

Le camping de Muides-sur-Loire est situé juste à l'aval du pont, sur la rive gauche du fleuve. Il est immense et à peu près vide, mais néanmoins très sympathique. Les dames nous y attendent à l'ombre d'un saule, indécises sur le choix d'un emplacement. Nous optons pour l'ombre du saule, même s'il doit nous pleurer des larmes sur la tête, ce qu'il ne se gênera pas de faire. La journée est chaude (23/24° à l'ombre). Ce n'est certes pas encore la canicule, mais c'est bien la première fois que nous cherchons l'ombre depuis le début de ce printemps assez pourri.

J'avais programmé une visite du château de Chambord, situé à moins de dix kilomètres, mais les Bergerot l'ont faite assez récemment et je n'ai pas le courage d'aller piétiner toute l'heure et demie nécessaire à la découverte de cette grosse perle de la Renaissance.

Les 108 bornes effectuées à une moyenne proche de 24 km/h ont passablement alourdi mes jambes. Nous nous contentons donc d'un petit tour dans la bourgade de Muides… où il n'y a pas grand-chose à voir. Nous n'y trouvons même pas le petit restaurant, abordable pour nos finances, que nous espérions localiser pour le dîner du soir. Les réserves du camping-car seront de nouveau mises à contribution. Avec le même succès que la veille !

La soirée est douce et belle, comme le poète du Bellay les aimait. Nous attendons que la nuit tombe doucement pour rejoindre nos couchages, tandis que le saule continue inlassablement de pleurer.

Vendredi 12 mai 2006

De Muides-sur-Loire à Châtres-sur-Cher (Loir-et-Cher)

79 km et 260 m d'élévation

Réveil « sans réveil » à 6h50. La température est de 11° dans la tente. Le ciel est en partie couvert, mais devrait se dégager rapidement. Nous menons notre train-train matinal habituel : toilette (les sanitaires sont impeccables), petit-déjeuner au grand air, rangement des matelas, préparation des vélos.

Nous quittons le camping à 8h30 en direction de Dye-sur-Loire, en renonçant très rapidement à utiliser la piste cyclable, qui n'a pas été entretenue ou nettoyée depuis belle lurette et qui est donc impraticable pour nos vélos légers. Ce qui est malheureusement le cas de nombreuses pistes dans notre "cher Pays".

Quelques kilomètres après avoir tourné le dos à la Loire, nous entrons en Sologne par le parc de Chambord. Si le château de Chenonceaux est soigneusement conservé à l'abri des regards des resquilleurs, le parc de Chambord est un domaine public largement ouvert aux baladeurs de passage. C'est bien agréable. Une fois n'est pas coutume : vive l'Etat et la République ! A cette heure, encore trop matinale pour la foultitude qui va bientôt envahir le coin, la traversée de la forêt de Chambord est un vrai moment de bonheur. Encore plus à la fraîche et avec une belle luminosité ! Tout en roulant, André tourne la tête à droite et à gauche comme un spectateur de Roland-Garros. Mais il ne verra pas le moindre dix cors, ni une biche, ni même un lapin de garenne. C'est bien la peine de traverser une réserve nationale de chasse !

Par contre en contournant le château pour prendre la route de Thoury, je pourrai approcher et photographier en toute tranquillité l'ex-relais de chasse du jeune François I^{er} (cf. photo page suivante). Une bien belle bâtisse, pour une résidence secondaire, voire tertiaire ! Quand on est roi…

Nous poursuivons très agréablement notre traversée de la Sologne par des petites routes rigoureusement plates, avec de longues portions de forêts mouchetées de nombreux étangs. Nous longeons plusieurs exploitations d'asperges, longs monticules de terre sableuse, alignés parallèlement comme les tresses d'une africaine et recouvert d'une toile de plastique noir. On distingue nettement la présence des têtes des asperges en érection sous la toile. C'est le moment de la récolte et je n'envie pas le rude travail de l'ouvrier chargé de rejeter le plastique sur le coté, avant de le replacer après le passage des coupeurs… Travail répété quotidiennement et qui doit être mortel pour le dos.

Entre Montrieux-en-Sologne et Neung-sur-Beuvron, André a – enfin – l'immense joie de me montrer de l'index une superbe biche qui s'échappe discrètement dans un sous-bois. Vision furtive que je n'aurais assurément pas attrapée sans son aide.

Je fais un court arrêt à Neung pour faire pointer ma carte de route dans une boulangerie. Madame Pajon n'est pas une causeuse et son mari Denis n'est pas un excellent boulanger-pâtissier. Je m'en tire donc avec un coup de tampon sans commentaire et avec deux viennoiseries pas terribles, que nous avalons quand même car une route, même plate, ça creuse.

Je quitte l'itinéraire pour aller chercher à l'entrée de la Ferté-Beauharnais une petite route forestière qui serpente parmi de nombreux étangs. La route est effectivement très sympathique, mais la faune reste vraiment très très discrète à l'exception de quelques couples de colverts, espèce qui abonde désormais aux quatre coins de l'hexagone. Après Selles-St-Denis, nous enclenchons les grands braquets pour en finir avec cette Sologne, fort agréable dans sa partie nord boisée, mais un peu monotone à l'approche du Berry.

Vers midi, nous retrouvons nos épouses dans le petit camping municipal de Châtres-sur-Cher. « *Je n'ouvre que demain, mais vous pouvez quand même vous installer* » a dit la sympathique gérante. Nous obtempérons avec plaisir, car le site sur la rive droite du Cher est très verdoyant et agréable. Il faut bien enjamber quelques pots de peinture pour prendre la douche, mais comme l'eau est chaude et que nous « essuyons les plâtres de la saison 2006 », nous ne pouvons nous en plaindre.

Tandis que nous pique-niquons, le ciel se couvre soudainement par l'ouest. Menace d'orage qui nous incite à monter rapidement la tente dans un espace vide d'arbres. Opération rondement menée alors qu'André et Marie-Anne nous quittent pour rentrer dans leur campagne de la plaine de Saône (très exactement dans le village de Lanthes à une demi-douzaine de kilomètres à l'est de Seurre), afin d'y préparer la fête communale[6].

Sous un ciel couvert, nous partons en 806 visiter la région et plus exactement Aliotis, l'Aquarium de Sologne, situé à 8 km à l'est de Romorantin-Lanthenay, dont les guides touristiques vantent l'abondance des espèces et la qualité de la présentation. Comme la pluie menace, ce sera une bonne occupation à l'abri. Mais, si les panneaux publicitaires et indicateurs d'accès sont toujours en place et en bon état, nous trouvons porte close. Il semble qu'Aliotis soit décédé depuis belle lurette et que le « *terrible hydrocion Goliath, plus communément appelé poisson-tigre* » soit retourné déguster les poissons-chats du fleuve Congo. Nous nous réfugions donc à Romorantin pour traîner en ville, jeter un œil aux maisons anciennes et à la vue sur la Sauldre depuis les ponts. Dommage que le ciel uniformément gris ait "tué" la lumière. Nous n'avons plus les jambes suffisantes pour une visite attentive du Musée de Sologne.

Nous terminons la journée par un très bon dîner à l'hôtel de la Poste à Châtres. Le patron est sri-lankais et sa cuisine en a gardé une saveur exotique. J'avais commandé un curry de poulet « *pas trop relevé* ». Heureusement car j'y aurais laissé mon palais ! Retour par les bords du Cher, en compagnie de petits lapins qui, à notre approche, se sauvent en levant leur petite queue blanche. Le ciel, qui s'est bien nettoyé, joue avec le plan d'eau de la rivière. En l'absence totale de vent, rien ne vient troubler la surface de l'eau, semblable à un miroir (cf. planche 15h). Trois jeunes garçons ont installé un matériel de pêche super sophistiqué de l'autre côté du grillage et nous craignions un peu leurs cris de réjouissance si une carpe de trente kilos venait à se laisser prendre au milieu de la nuit. Mais ils nous assurent que la partie se terminera vers 23 heures et qu'ils seront discrets. Ce fut le cas.

C'est donc en toute quiétude que nous nous enfilons dans nos sacs à viande… pour commencer une nuit difficile et fortement perturbée par la circulation des camions sur la toute proche route de Vierzon. Il faudra attendre une heure du matin pour que le tintamarre s'apaise avant de reprendre vers cinq heures… Nous ne reviendrons pas camper à Châtres-sur-Cher. Dommage, car le coin est vraiment très sympathique…

Le château de Chambord

6 André participera et terminera une course cycliste FFC (catégorie départementale), grâce - je n'en doute pas ! - aux kilomètres parcourus à allure «pépère» en ma compagnie…

Samedi 13 mai 2006

De Châtres-sur-Cher (Loir-et-Cher) à Bruère-Allichamps

80 km et 450 m d'élévation

Les premières gouttes de pluie, grosses et éparses, qui viennent frapper le double-toit vers six heures du matin nous sortent d'un sommeil incomplet. L'averse arrive rapidement en ondes successives courtes et intenses, entrecoupées d'intervalles plus ou moins longs durant lesquels nous parvenons à mettre en route le petit-déjeuner (dans le 806), à rejoindre ou revenir des sanitaires, à ranger les matelas dans la voiture et à démonter la tente. Si la chambre est à peu près sèche, le double-toit trempé est roulé dans un sac poubelle.

Vers 8h30, le ciel s'éclaircit nettement par l'ouest et je me prends à espérer une étape sans pluie. Je quitte Eliane un peu avant neuf heures, après lui avoir rappelé les points clés de son trajet jusqu'à Bruère-Allichamps : traverser Vierzon en suivant la direction de Bourges, prendre la D35 sur sa droite à Mehun-sur-Yèvre et la suivre tranquillement jusqu'au bout en traversant St-Florent et Châteauneuf. Surtout ne jamais traverser le Cher ! Programme relativement simple, du moins le pensais-je.

Je pars donc l'esprit tranquille (mais le téléphone portable allumé !) sur « mes petites routes » en traversant le Cher dès la sortie de Châtres. De l'autre côté du pont, je salue amicalement une vingtaine de cyclos et cyclotes uniformisés qui semblent sur le point de prendre la route. Aucune réponse, ce qui ne m'étonne pas de nos jours. Deux kilomètres plus loin, près du sommet d'une bosse, un grand dégingandé me double en tirant péniblement un immense braquet. Sans un mot bien évidemment. Normal, car il est à bout de souffle. Deux cent mètres plus loin, il s'arrête pour attendre ses copains étirés sur toute la longueur de la montée. Je passe dignement sans le moindre essoufflement, le fixe sans le saluer et, descendant les pignons à l'arrière, je me lance dans la descente. Je ne reverrai pas ces cyclos qui se prennent pour des coureurs sans en avoir les moyens physiques. Sinon, ils auraient encore un souffle suffisant pour dire bonjour.

Au revoir les "Plats Pays" qui furent nôtres…

En franchissant le Cher, j'ai retrouvé la Champagne berrichonne, son relief de collines, ses vallées verdoyantes et ses champs de colza. Après la monotonie de la Beauce, ces paysages que j'avais snobé en allant vers Valençay, me paraissent beaucoup plus agréables, même si le manque de luminosité et le ciel de plus en plus menaçant ne leurs sont pas favorables.

J'atteins rapidement Massay où je m'arrête une dizaine de minutes pour photographier les arcs brisés de la salle capitulaire de l'ancienne abbaye bénédictine, fondée au 8ème siècle (cf. planche 15j). Je suis, et resterai toujours, impressionné par les dentelles de pierre qu'étaient capables de tisser au burin les compagnons maçons du Moyen Âge. Quelle adresse et quelle patience !

Une bonne bosse me ramène sur un plateau céréalier qui, à l'approche de Reuilly, se vallonne et s'habille de vignobles. C'est un peu inattendu pour moi, mais ne m'étonne pas : rares sont les pays de France qui ne cultivent pas leur vin ! Celui-ci est même assez bien noté dans les AOC Vins du Berry.

Guéguerre entre Indre et Cher…

Le bourg de Reuilly est assez important et sans caractère notable (du moins apparent à mon coup d'oeil jeté à 25 km/h !). Par contre, je dois consulter ma carte à deux reprises pour trouver ma route, car aucun panneau indicateur ne donne la direction de Lazenay, village distant de 2 km ! Le tort de ce village est de se situer dans le département voisin, le Cher. Et à Reuilly dans l'Indre, on n'en a manifestement rien à foutre du Cher !

J'ai déjà fait cette observation à plusieurs reprises au cours de mes voyages cyclistes au coeur de notre hexagone et le piège est redoutable. C'est une des raisons pour lesquelles je ne voyage jamais sans la carte au 1/200.000, généralement sous la forme d'une photocopie noir et blanc sur laquelle le parcours est tracé avec un feutre aussi "fluo" que possible.

Vive les Cocuas !

Dans Lazenay, je prends une micro route qui me plonge immédiatement dans une douce euphorie. Non seulement parce que je roule vers Plou et les Cocuas (jolis noms n'est ce pas ?), mais aussi parce que je suis seul au monde, ou presque. Le seul être humain que je croise est un paysan, quadragénaire et plein de poils, au volant d'un tracteur poussif, sorti d'usine, comme moi, avant la guerre de quarante. Deux lièvres me font l'honneur de traverser la route presque sous mes roues, tant ils sont chez eux. Pas un mouvement, car le vent est tombé. Pas un bruit, car même les oiseaux sont calfeutrés dans leurs nids. Pas une ombre, car le ciel est lourdement chargé. Je me trouve tellement seul que je finis par me demander si je ne suis pas « un peu cocua » moi aussi. Mais c'est chouette la France paumée ! Foin[7] des médias, de la TV, des "people" et autres baratineurs !

Le désert berrichon se termine au bas de la descente sur St-Florent-sur-Cher. Je tombe sur un gros patatquès à l'entrée de la ville, car le pont est en travaux et à sens unique. Alors ça embouteille dur et loin. L'avantage du vélo est de savoir contourner ce type d'obstacle sans perdre de temps. Je gagne au moins trois feux sur les voitures. Vengeance ! Heureusement me dis-je, Eliane n'aura pas à passer par là puisqu'elle sera sur l'autre rive du Cher !

Je repère la route de Châteauneuf sur la droite, étroite et assez mal indiquée. Mon attention est attirée par une porte très moyenâgeuse (cf. planche 16k) située de l'autre côté d'une grande place. Il s'agit de la porte fortifiée d'une ancienne forteresse médiévale, parfaitement remise en état au siècle dernier par un riche propriétaire, maire de la ville durant de longues années.

Cette porte cache un très joli château avec un élégant revêtement extérieur de briques rouges, deux petites tourelles d'angle très croquignolettes, une large terrasse à balustrade sur toute la façade et un magnifique escalier à double révolution. Ce bel édifice est, tout simplement, l'hôtel de ville de St-Florent. Superbe (cf. photo page suivante) ! Presque aussi beau que son grand frère parisien. Avec l'avantage sur celui-ci d'être beaucoup plus poétique. Je verrais bien en sortir un maire en costume Henri IV, jovial et rabelaisien, plutôt qu'un austère Chirac ou un sobre Delanoë.

Quand Eliane perd son fil rouge…

Je profite de cet arrêt pour passer un « coup de portable » à mon épouse. Elle ne doit pas être encore passée par là, mais selon mes prévisions elle ne devrait pas tarder de le faire. Quand elle a réussi à garer la voiture pour prendre mon appel (chez les Jaccon, on ne téléphone pas en conduisant… en principe), j'apprends qu'elle a perdu la D35 et qu'elle navigue « hors road book »… sur une D27. Elle se dirige, me dit-elle, vers Ste-Thorette… Après consultation de la carte, je lui indique qu'elle a traversé le Cher « à l'insu de son plein gré » (puisque la consigne n°3 était de ne jamais le faire !) et qu'il lui faut faire demi-tour et suivre la D27 jusqu'à St-Florent, où elle devra traverser la rivière. Je lui parle des travaux et du bon quart d'heure qu'elle va y passer. Mais, idiot que je suis, j'oublie de lui dire qu'il faudra qu'elle tourne à droite une centaine de mètres après la sortie du pont…

Je range mon téléphone quand les premières gouttes de la matinée me tombent sur le casque. Depuis le temps que le ciel se chargeait et menaçait, il fallait bien que ça arrive ! Cette pluie, éparse au début, ne fera que s'intensifier jusqu'à 13 heures et conservera un rythme élevé jusqu'à notre retour à Beaune vers 18 heures. Je finirai donc l'étape engoncé dans mon Goretex et sans voir autre chose que la chaussée deux mètres devant ma roue.

J'ai retenu de ce final très arrosé que le profil de la D35 de St-Florent à Bruère en passant par Châteauneuf-sur-Cher était moyennement vallonné, que la chaussée était excellente et le trafic routier peu important.

Pour le reste, signalons un nouvel appel de détresse d'Eliane qui avait bien pris le pont du Cher, mais avait raté la route de Châteauneuf. Elle repartait donc une nouvelle fois vers Ste-Thorette, mais par la rive droite du Cher, cette fois-ci ! Qu'avait-elle donc, ma chère épouse, à se laisser ainsi aimanter par cette petite bergère berrichonne, qui vécu au XI^{e} siècle ? J'ai essayé de lui expliquer la place de l'hôtel de ville, la route étroite et mal fléchée, et je lui ai suggéré de s'arrêter pour demander sa route…

---

7 foin : locution interjective familière dont on se sert pour exprimer la répulsion. « *Foin du loup et de sa race !* » écrit La Fontaine

C'est seulement à portée de vue de Bruère-Allichamps que j'ai enfin reconnu le moteur du 806. Je commençais sérieusement à m'inquiter…

Après avoir fait tamponner ma carte de route au bar-tabac du coin, je rejoins Eliane près du camping pour le pique-nique de clôture, pris dans le monospace, en compagnie de nos amis colverts, complètement enivrés par les trombes d'eau et les énormes flaques, apparemment riches en réserves succulentes… Le camping est toujours aussi désert que lors de notre nuitée quatre jours plus tôt. Avec une différence notable : nous ne pourrions pas y monter notre camp avec une pluie aussi forte et une herbe autant gorgée d'eau.

Mais ces intempéries finales sont négligeables puisque la majeure partie de ce Rayon de Chassant a été faite dans d'excellentes conditions climatiques, en particulier pour les points d'intérêt touristiques majeurs : Montigny-le-Ganelon, Chambord, la forêt solognote... et le secteur des "Cocuas".

Ce Rayon était la dixième ! La roue est à moitié montée…

Rédigé à Beaune en juin 2006

à suivre au chapitre VI, tome 2

L'hôtel de ville de Saint-Florent-sur-Cher… juste avant la pluie…

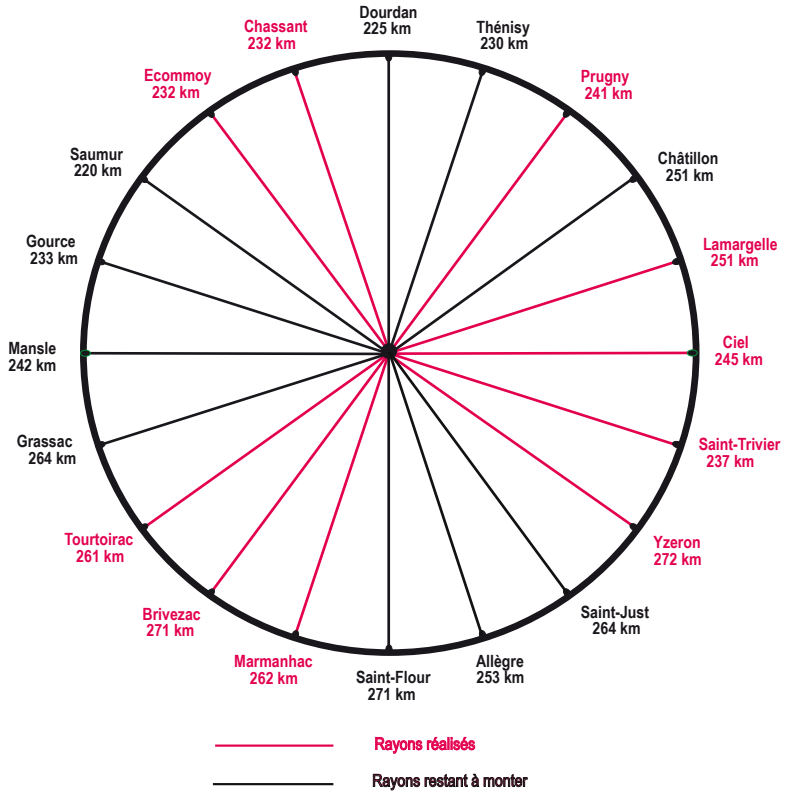
Bilan et réflexions à mi-parcours

Le bilan sportif est rapide. Il s'exprime en deux chiffres : 3.266 kilomètres « à la pédale » et 29.000 m de dénivellation verticale. Un long ruban au coeur de la France profonde et quelques belles escalades…

Pour ce qui est du montage de la « Roue de Patrick », le résultat n'est pas terrible ! La moitié des Rayons semblent correctement montés, mais la pauvre tourne encore sérieusement en 8, même si les deux derniers ont un peu équilibré l'ensemble vers le nord-ouest.

Le programme restant est :

- très alléchant, avec les 3 Rayons "montagnards" - Saint-Just sur Loire, Allègre et St-Flour - au coeur des monts d'Auvergne et du Cantal,
- séduisant avec les 4 Rayons de l'Ouest - Grassac, Mansle, Gource et Saumur - avec la découverte de Pays et de Climats de France que je connais assez mal,
- pas trop motivant avec les 3 Rayons restants - Dourdan et Thénizy, aux confins de la "pieuvre parisienne", et Châtillon-sur-Seine parce que je serai sur des "terrains" déjà très connus…



Quand au bilan général - culturel, social, touristique, géographique, historique, physique, bonheur de vivre… - il est tout à fait positif. J'avais découvert lors de mes grands raids cyclistes antérieurs - Tours de la France, Diagonales de France ou d'Europe - l'ivresse de l'effort physique intense, le défilement des paysages comme dans un film au ralenti, l'orgueil de l'accomplissement d'une performance.

Avec les Rayons - dans la formule cyclo-baladeur-photographe, que j'ai choisie- j'ai découvert le plaisir du vrai voyage à bicyclette, en autonomie totale ou partielle, en solitaire ou en duo. J'ai souvent pris le temps de voir, de regarder, de découvrir, de m'informer et de photographier. Je ne suis pas - en dépit de certaines apparences - un extraverti au contact facile. Ma nature me porte à fuir les inconnus. Les rencontres que j'ai pu faire au cours de ces Rayons - agréables le plus souvent, rarement agaçantes - m'ont beaucoup apporté.

Vive les Rayons du Centre de la France ! Qu'on se le dise et le proclame !

(voir au verso, la table des matières du Tome 1)

Table des matières du tome 1

Introduction 1

Chapitre I - Deux pour Commencer... 3

Chapitre II - Ma croisière jaune .. .. .21

Chapitre III - A la recherche du pays de Rêverose .. .. .49

Chapitre IV - Un joli lot de consolation.. .. .. .75

Chapitre V - Leçons d'Histoire en Val de Loire 95

Les cartes

Rayons St-Trivier et Ciel 3

Rayons Lamargelle et Yseron .. .. .22

Rayons Marmanhac et Brivezac .. .. .50

Rayons Tourtoirac et Prugny .. .. .83

Rayons Ecommoy et Chassant 99

Les planches photographiques

Planche 1 8

Planche 2 . .. .13

Planche 3 . .. .28

Planche 4 . .. .32

Planche 5 . .. .39

Planche 6 44

Planche 7 53

Planche 8 59

Planche 9 65

Planche 10 71

Planche 11 80

Planche 12 86

Planche 13 90

Planche 14 105

Planche 15 110

Les encarts géographiques ou historiques

Le site des sources de la Seine .. .. .26

Un peu d'hydrologie et d'écopolitique .. .. .43

La Dordogne et ses barrages. .. .. .66

Lanterne des morts .. .. .76

Antoine de Tounens .. .. .82

Les batailles de Fontenoy .. .. .91

La fabuleuse carrière de Talleyrand, ... 103

Chenonceau, le château des femmes 108

La conjuration d'Amboise 108